

CHRONIQUE LITTERAIRE

Le centenaire d'Antoine Fogazzaro

Le talent d'Antoine Fogazzaro a probablement été l'un des plus discutés. Jamais comme autour de cet écrivain, — que l'on peut considérer comme le dernier paladin de l'esprit — ne s'allumèrent tant et de si vives polémiques, ne se formèrent d'aussi divers courants de sympathies tenaces et d'oppositions déclarées.

Tous les romans de Fogazzaro, de « Malombra » à « Léila », c'est-à-dire du premier au dernier, sont une élévation de l'esprit. Les besoins innombrables de notre âme trouvent une réponse dans les livres de cet auteur qui ne se proposa point comme but de tenir haut les coeurs, mais qui obtint ce résultat en écrivant comme il sentait, en exposant les cas de la vie comme il les voyait, à travers le prisme de sa nature honnête et bonne. Et c'est grâce à ce souffle de poésie qui envahit son œuvre entière, que nous pouvons ne pas voir les défauts qui la marquent.

Certains de ses romans sont trâmés sur un schéma pauvre et ont d'étranges développements de situations ; d'autres s'évadent de la réalité et se diluent dans des épisodes non-nécessaires ; tous sont coulés en un style plus pauvre que simple, dans la tournure des brèves périodes qui semblent des sanglots, et dans une langue qui manque de pureté. Mais qu'importe tout ceci lorsque le romancier sait toucher avec tant de puissance la corde un peu rouillée du sentiment ?

Les critiques les plus sévères de Fogazzaro lui reprochent de nous avoir présenté l'amour sous un faux jour : les hommes de ses romans, disaient-ils, sont plutôt des anachorètes que des créateurs normaux : ils pourraient obtenir et ils repoussent, ils pourraient jouir et ils souffrent. Et parfois ils ont raison, car Fogazzaro pousse souvent au-delà des limites de la vraisemblance le sacrifice du plaisir au devoir, comme dans « Daniel Cortis », comme dans « Petit Monde Moderne » comme dans « Léila ». Mais ordinairement il ne s'agit pas de fausse lumière : les sentiments peuvent et doivent être commandés parfois par l'esprit. Ceci est la morale qui émerge de toute l'œuvre de Fogazzaro.

La vérité est qu'Antoine Fogazzaro a été avant tout un poète. Il commença comme tel en 1863 quand parut sa première composition poétique, et il avait à peine 20 ans. Puis, à 32 ans, il nous donna « Miranda », petit poème sentimental romantique même, qui, malgré les inévitables défauts de forme et de contenu, exerça un certain charme sur beaucoup d'imagination malades.

Il était l'élève de Giacomo Zsnellia, le délicat poète de l'*Astichello*, qui, déjà vieux, le défendit dans une conférence publique contre les attaques que subit cette œuvre. En 1875 parut « Valsolda », poésie dispersée, comme l'a définit l'auteur lui-même, et qui marque pour lui un pas en avant. Puis en 1881, parut « Malombra » qui lui avait coûté six ans de labeur et qui fut publié à ses frais. Il n'en fit pas moins une bonne affaire, car le livre se répandit immédiatement dans toute l'Italie et fut traduit en allemand, en anglais et en suédois. Dès lors, Fogazzaro écrivit toujours et son activité fut telle que, même dans les derniers temps, lorsqu'il avait presque soixante-dix ans, il était capable de consacrer près de dix heures à son roman « Leila ». Tous ses romans ont été traduits en plusieurs langues et publiés en Italie et à l'étranger, en de nombreuses éditions et à des centaines de milliers de copies.

Il n'écrivit pas seulement des romans et des poésies, mais aussi des livres de pensées. En 1899 parurent « Les ascensions humaines » et en 1909, « La douleur dans l'Art ». Puis tant d'autres études et conférences qui lui donnèrent de gros soucis, comme du reste quelques-uns de ses romans lui en avaient donné aussi.

Qu'il suffise de penser au « Saint » qui finit par être mis à l'index. Mais je X, quoiqu'il ne transigea point en

Les Américains aux Bahrein

La liquidation de l'Empire britannique

Berlin, 13. AA. — On communique d'une source semi-officielle :

On apprend de Bagdad qu'une garnison formée de troupes américaines sera installée aux îles Bahrein. La raison en serait dans le fait qu'actuellement les intérêts américains dans ces îles ont supérieurs aux intérêts des Anglais.

Dans le milieu politique allemand, on attribue une grande importance à cette nouvelle. Elle démontre ouvertement, en effet, que la liquidation de l'Empire anglais est en cours. Il ne faut pas oublier, quand on envisage cet événement, que les îles de Bahrein sont la base centrale la plus importante sur la route aérienne de Suez aux Indes. Ce qu'est l'importance d'Aden dans la mer Rouge pour la voie maritime des Indes, l'importance de ces îles, dans le golfe de Bassorah, l'est aussi pour la voie aérienne. Depuis que l'on a entrepris l'exploitation des gisements de pétrole des Bahrein, l'importance économique et militaire de ces îles s'est encore accrue. Car les avions et les croiseurs anglais y peuvent s'assurer leurs besoins en benzine.

Ainsi qu'on le souligne à Berlin, ceux qui suivent la politique anglaise dans le Proche-Orient se rendent compte que l'Angleterre ne voudra pas se laisser facilement déposséder de cette position sur la route des Indes. Les visées russes sur ces îles avaient suscité autrefois de grandes inquiétudes en Angleterre. Aujourd'hui, ce sont les Américains qui nourrissent les mêmes visées.

On voit donc que la liquidation de l'Empire britannique se poursuit plus rapidement que jamais.

Récitals en perspective

Les mélomanes de notre ville apprendront avec plaisir que l'éminent pianiste M. le Prof. L. Sommer dont l'éloge n'est plus à faire et qui avait donné l'année dernière avec le concours de ses élèves quelques concerts — dont celui dédié aux œuvres de Liszt avait obtenu le plus éclatant succès — compte organiser au cours de cet hiver une série de récitals populaires. Ceux-ci seront consacrés aux œuvres immortelles de Bach, Beethoven, Brahms, Chopin et Liszt. Prendront part les meilleurs élèves du Prof. Sommer parmi lesquels figurent des pianistes de talent tels que MM. Papazian et Mehmet Erbil. Les œuvres portées sur le programme seront précédées d'une causerie sur le sujet, le style de leurs auteurs et l'époque où elles furent composées.

Il nous revient aussi qu'en dehors de ses élèves, le Prof. Sommer se fera entendre lui-même, au cours d'un récital spécial.

C'est là une aubaine pour tous ceux qui s'intéressent à la musique pianistique.

matière de religion, n'en était responsable que jusqu'à un certain point. Cela est si vrai que lorsqu'il vit le cardinal Agliardi, après la mort de Fogazzaro, il n'hésita pas à lui dire : « Pauvre Fogazzaro, c'était un bon chrétien. » Ceci était l'opinion personnelle et véritable du Saint Pontife.

Je me trouvais justement à Vicence pendant les derniers jours de la vie du poète. Il était à la clinique où il devait subir une opération de calcul biliaire.

Les Vicentins suivaient avec angoisse les phases de la maladie ; dans les maisons, dans les cafés, dans la rue on ne parlait guère d'autre chose. Et quand il sembla qu'il n'y eût rien à craindre, le registre placé chez le concierge de la clinique se couvrit rapidement de signatures qui devaient dire à l'artiste rétabli l'affection de sa ville. Mais l'opération fut plus compliquée qu'on ne ne prévoyait et l'organisme du malade, déjà faible et vieux, en subit un coctrecoup mortel. Il mourut en badinant ; même dans les brefs moments de lucidité des dernières heures il ne se plaignit pas.

Son attachement pour son instrument était une passion, au sens le plus absolu du mot. Il avait donné le nom de « sari kizi » (la fille blonde) au dernier « saz » qu'il avait eu entre les mains. La « fille blonde » est demeurée orpheline lorsque, ces jours derniers, Osman Pehlivan qui se rendait chez un ami, à Suadiye, est mort en cours de route.

ARTURO LANCIOLLO

LA VIE LOCALE**LES CHEMINS DE FER****Les constructions en cours**

Suivant des informations puisées par l'*Ulus* au ministère des Travaux Publics, le pont de Batman, de 518 mètres de long, entre Diyarbakir et Siirt, vient d'être achevé. Il sera ouvert dans quelques jours au trafic. Ce pont est le plus grand ouvrage en béton de Turquie.

Pour des raisons de force majeure, par suite de l'état de guerre, il n'avait pas été possible de construire un pont en fer et l'on s'est décidé à en construire en béton armé. Le train pourra passer sur le pont de Batman. En outre, il sera le pont des chaussées de l'Est, accessible aux véhicules motorisés et non-motorisés, répondant ainsi à un de nos besoins les plus impérieux dans cette zone.

On escompte que très prochainement le train pourra commencer à circuler sur le tronçon de 160 km. de long de Diyarbakir à la station de Kurulan. La pose des rails est achevée sur ce secteur sur une longueur de 100 km. On est en train de l'effectuer sur la distance restante.

La construction du tronçon de 135 km. d'Elazig à Capakçur est poursuivie aussi avec une grande rapidité. Les études préparatoires sont achevées sur le parcours de la ligne dite « du Nord », qui, partant d'Adapazar, se prolonge par Bolu-İsmet pacha-Somucak, jusqu'à Osmancik. Les études ont commencé pour le tronçon jusqu'à Amasya.

Le percement des tunnels sur la voie ferrée qui doit relier le bassin de charbon de Kozlu à Zonguldak est en voie d'achèvement. On espère que la ligne

sera complètement terminée à la fin de septembre prochain. Dans ce cas, il deviendra possible de procéder, en saison, au chargement à Zonguldak du charbon de Kozlu.

Le ministère des Travaux Publics poursuit activement les études au sujet des voies ferrées dont la construction jetée a dû être ajournée, de façon à ce que les travaux puissent être entrepris dès que les circonstances internationales le permettront, c'est-à-dire dès la fin de la présente guerre.

AUX P. T. T.

La correspondance avec les pays occupés

On n'accepte pas de correspondance pour la Grèce ni pour la France occupée ; la correspondance pour la Yougoslavie et la Grèce occupées par les Bulgares, y compris les lettres recommandées, est acceptée aux mêmes conditions qui sont en vigueur pour la Bulgarie. Les correspondances à destination de la Bulgarie sont acceptées.

L'Irak n'accepte pas de lettres pour la « poste restante ».

LES AILES TURQUES

La Fête de l'Air à Yésilök
Nous avons annoncé hier que, suite du mauvais temps, la grande aéronautique organisée à l'école d'aviation de Nouri Demiragi, à Yésilök, avait été ajournée. Le temps s'étant amélioré, il a été décidé que la fête aura lieu aujourd'hui.

Ainsi que nous l'avions annoncé, personnes désignées par le sort, les assistants, seront invités à faire une excursion aérienne.

La comédie aux cent actes divers**SON DERNIER AMOUR**

L'autre soir, on jouait à la radio d'Ankara un air national.

— Où donc est Osman Pehlivan (Osman le « Lutteur ») et que fait-il, demandai-je ?

— Il est à Istanbul ; il s'occupe de son champ de sa vigne.

— Ne viendra-t-il pas à Ankara ?

— Nous l'espérons.

Le lendemain, un journal d'Istanbul publiait sa photo et la douloureuse nouvelle de sa mort.

Le soir où j'ai connu et entendu pour la première fois Osman Pehlivan, son air et ses traits de fier à bras m'avaient produit une vive impression et j'avais été frappé de stupeur au spectacle de ses gros doigts qui tiraient de son « stanbur », avec une grâce incomparable les sons les plus délicats. Comment d'aussi grosses pattes pouvaient-elles réaliser une mélodie aussi fine ? Si vous ne connaissez pas Osman Pehlivan, vous ne pouvez concevoir cela.

Il était né en 1874 à Tirnavia et, en 1877, il avait regagné la mère-patrie. Il a joué du « saz » pendant 55 ans et il en jouait bien. C'était un musicien populaire à 100 pour cent.

Il conservait, au fond de sa mémoire, les centaines d'airs qui, des rives du Danube à celles de l'Euphrate, avaient été composées par cet artiste incomparable que nous appelons le « peuple ». Et depuis 55 ans, ses gros doigts nous en faisaient goûter toutes les finesse. Jusqu'au dernier moment, jusque dans sa vieillesse, Osman Pehlivan justifiait son nom par ses apprenances : toujours il demeura physiquement et intellectuellement, « fort comme un Turc ».

Et à 80 ans bien sonnés, il jouait du « saz » avec un sentiment qui lui faisait éprouver avant même ses auditeurs toute la tristesse poignante de sa musique.

Ce fils du peuple, ce villageois, savait une foule d'histoires que l'on goûtaut autant que sa musique.

Son attachement pour son instrument était une passion, au sens le plus absolu du mot. Il avait donné le nom de « sari kizi » (la fille blonde) au dernier « saz » qu'il avait eu entre les mains. La « fille blonde » est demeurée orpheline lorsque, ces jours derniers, Osman Pehlivan qui se rendait chez un ami, à Suadiye, est mort en cours de route.

Il convoitait depuis bien longtemps ce « saz ».

Il m'a raconté un jour :
— Il y a bien des années de cela, je vous me voyiez entre les mains appartenant à un Arménien, à Barsa. Dès que je le vis, lui demandai de le vendre. Mais le bonhomme refusa tout net.

— Jamais, me dit-il. Quoi que tu me donne ! tu ne me le prendras pas des mains !

Il n'y avait rien à faire. Mais j'obtins, mais l'instrument.

Des années s'écoulèrent. Un beau jour, j'apprenais que l'homme était mort. Je me précipitai sur son héritier. Celui-ci se fit beaucoup prier. Mais il finit par céder, après un long marchandage. J'eus ainsi Sari kizi.

Et il ajouta, après un silence, ses doigts sur l'instrument :

— Tu n'obtiendras pas un pareil instrument ordinaire !

Pehlivan n'aimait pas jouer devant certaines personnes. Alors, on avait beau exiger de lui moindre air, il refusait :

— Mon « saz » est gâté.

— C'est un prétexte...

— Vallahi, billahi...

Et il jurait, après avoir promené ses doigts sur ses épaisse moustaches.

Il ne prêtait pas de faux serment car son instrument appartenait effectivement à la catégorie de ceux que l'on appelle (gâtés) !...

Avec Tamburaci Osman Pehlivan, un artiste issu du peuple, une renommée... (De l'allemand)

Mehmed avait bu plus que de raison, traversait l'avenue d'Aksaray d'un pas chancelant d'ivrogne.

Une jeune femme venait en sens contraire. Mehmed l'arrêta, la prit par le bras, murmura, le regarda, et se dégager. Mais le pochard ne lâcha pas, se dégager. Alors elle appela au secours, de toutes forces. Des passants vinrent à son aide.

L'ivrogne a été arrêté. Devant le tribunal, il a déclaré qu'il avait pris la passante fiancée ! il a été condamné à 1 mois de prison.

les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE ITALIEN

calme sur le front tyrien. — Des quadrimoteurs américains abattus. — Le maréchal de Malte. — 18 avions ennemis abattus

13. A. A. — Communiqué No. Grand Quartier Général des armées italiennes :

La journée fut calme sur le front tyrien. — Des quadrimoteurs américains abattus. — Le maréchal de Malte. — 18 avions ennemis abattus

13. A. A. — Communiqué No. Grand Quartier Général des armées italiennes :

COMMUNIQUE ALLEMAND

Forces soviétiques anéanties au Caucase. — Les soviets contre-attaquent au Sud du Terek. — Grosny en flammes. — La division allemande de Malte. — La Luftwaffe sur l'Angleterre

13. A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes : communiqué :

Dans la partie Nord-Ouest du Caucase, un nouveau groupement de forces ennemis a été encerclé et vaincu. Ailleurs, des préparatifs d'attaque des Soviets ont été réduits à une telle efficacité que 24 avions ennemis au moins ont été abattus et que 50 autres ont été très gravement endommagés. Il n'est pas probable que ces avions endommagés aient pu rejoindre leur poste.

Par suite de cette grande opération, nous avons perdu six avions. Cinq de ceux-ci sont des avions chasseurs. Deux des pilotes ont été sauvés.

hongroises.

Dans les secteurs central et septentrional du front de l'Est, par des conditions atmosphériques ne cessant de s'aggraver, il y eut activité de l'artillerie et de patrouilles.

Au cours de ces activités, la division Azul espagnole a repoussé entièrement les Russes assaillants, en leur infligeant des pertes sanglantes.

L'aviation a combattu des liaisons avec l'arrière de l'ennemi, sur d'importantes voies ferrées dans la région du Valdai, obtenant des coups en plein sur les installations.

Dans l'île de Malte, des formations d'avions de combat allemands et italiens ont bombardé de jour et de nuit, avec de puissants effets, des aérodromes britanniques. L'ennemi a perdu 15 avions. Les Allemands ont perdu 10 appareils.

Des bombardiers britanniques ont effectué la nuit passée des vols de perturbation sur la mer du Nord et la Baltique, lançant des bombes explosives et incendiaires, sans effet. 2 avions ennemis ont été abattus.

Des avions de combat légers allemands ont attaqué hier, de faible altitude des aménagements industriels dans une ville du littoral sud anglais.

COMMUNIQUES ANGLAIS

La guerre en Afrique

Le Caire, 13. A. A. — Communiqué conjoint britannique du Moyen-Orient :

La nuit du 11-12 octobre, l'ennemi a lancé une violente attaque aérienne contre l'île de Malte : Les dégâts sont minimes. Un avion de bombardement ennemi a été au moins abattu. Hier dans la journée quoique l'ennemi ait porté ses attaques contre Malte à un haut degré de violence, nos chasseurs sont intervenus avec une telle efficacité que 24 avions ennemis au moins ont été abattus et que 50 autres ont été très gravement endommagés. Il n'est pas probable que ces avions endommagés aient pu rejoindre leur poste.

Par suite de cette grande opération, nous avons perdu six avions. Cinq de ceux-ci sont des avions chasseurs. Deux des pilotes ont été sauvés.

THEATRE DE LA VILLE

Section dramatique
Conte d'hiver
W. Shakespeare
Section de Comédie
Le Menteur - Carlo Goldoni

Connaissez-vous la croix "Bayer" ?

Retenez bien ceci ! La croix "Bayer" est l'insigne des produits pharmaceutiques allemands, qui calment les douleurs de millions de personnes et leur rendent leur santé. Sur chaque emballage des produits "Bayer" se trouve la croix "Bayer". C'est l'insigne de la confiance.



Une nouvelle lumière sur la bataille des îles Salomon

Le communiqué du ministère de la Marine américain au sujet de la perte de 9 navires de guerre — dont 3 croiseurs lourds — lors de la bataille des îles Salomon permet de reconstituer de façon tardive, mais assez complète, ce que fut cette bataille, ou plus exactement la série des engagements diurnes et nocturnes qui ont reçu ce nom.

C'est le 7 août, au matin, par mer calme, que les avions de reconnaissance japonais avaient signalé l'approche d'une flotte très nombreuse de croiseurs, de destroyers et de contre-torpilleurs protégeant des transports. Il semble qu'aucun porte-avions n'en faisait partie. Aussitôt bombardiers et chasseurs nippons se portaient à la rencontre de l'ennemi et la bataille aéronavale s'engageait, acharnée. Les chasseurs japonais livraient de brefs duels aux appareils similaires ennemis tandis que les bombardiers effectuaient leur sarabande endiablée au-dessus des croiseurs. La bataille, interrompue par la tombée de la nuit, était reprise le 8 août, avec la participation de nouvelles escadrilles japonaises arrivées de bases plus lointaines.

Il semble qu'au cours de cette journée, la maîtrise de l'air a été totale, du côté des Japonais. L'aviation embarquée anglo-américaine ayant été écrasée par la supériorité du nombre. Par contre le feu de la DCA des navires alliés était toujours très vif, obligeant les avions japonais à se livrer à des tours d'acrobatie incessants pour éviter les projectiles que l'on dirigeait contre eux par gerbes.

Quel fut le bilan de ces deux premières journées de bataille aéronavale ? Les Américains n'ayant pas fourni de récit détaillé de l'action, il est impossible de soumettre à aucune confrontation les données des communiqués japonais. Ceux-ci parlent de 2 croiseurs lourds coulés par les avions-torpilleurs ; 2 croiseurs légers, 2 destroyers et 10 transports coulés par les bombes, sans compter les navires endommagés.

On sait que l'identification des effets de tir pour l'observateur aérien, obligé de se déplacer à des vitesses énormes, est toujours malaisée. Le fait est, en tout cas, que la seule attaque des avions japonais, malgré une maîtrise de l'air presque totale, n'avait pas suffi à arrêter les Anglo-Américains, ni à les forcer à rebrousser chemin. A la tombée de la nuit, la flotte alliée était devant Guadalcanal et Tulagi ; elle bombardait violemment les installations à terre et appuyait ainsi le débarquement qui devait suivre.

La radio italienne a diffusé hier soir, suivant une information de Buenos-Ayres, d'intéressantes déclarations faites par des marins américains ayant participé à la bataille. Ils rapportent qu'en pleine nuit, les avions japonais continuaient à lancer les fusées éclairantes tandis que les gerbes de lumière des projecteurs installés à terre fogillaient les ténèbres. A bord des croiseurs américains on se battait depuis 36 heures et l'on n'espérait plus de nouvelles péripeties, avant le lendemain matin.

Tout à coup, un projecteur, de terre, illumina l'Astoria. Ce bâtiment ouvrit aussitôt le feu de toutes ses pièces contre les installations du port. C'est à ce moment qu'il fut atteint par une salve venue du côté de la mer. Le croiseur commença aussitôt à couler. L'incendie se développa à bord avec une telle rapidité que l'équipage était obligé de lancer les munitions par-dessus bord, pour empêcher l'explosion sur place.

Que s'était-il donc passé ?

Simplement ceci : la flotte de surface japonaise était intervenue dans la bataille. Et prenant à revers les navires américains engagés dans leur duel contre les ouvrages à terre, elle devait nécessairement leur infliger des pertes considérables.

Il est intéressant de constater combien ce récit coïncide avec celui publié, il y

a quelque deux mois, immédiatement après la bataille, par l'Agence Domei. La flotte japonaise s'était mise en route d'une base que l'on ne nous indique pas, dès le 8 août. Lorsque, à la tombée de la nuit, les croiseurs japonais commencèrent à approcher du champ de bataille les épaves des navires incendiés au cours des engagements de jour avec l'aviation servaient à jaloner la route.

L'ordre suivant, impressionnant par son laconisme, avait été donné : « La bataille commencera à minuit et s'achèvera à 1 heure ».

La flotte japonaise avait rencontré un destroyer ennemi sans être reconnue par lui. La surprise fut donc totale.

Les croiseurs japonais longeaient la rive méridionale de l'île. Le croiseur amiral dépassa trois croiseurs ennemis, les laissant à tribord. A ce moment, les navires japonais avaient pénétré profondément dans le canal de Tulagi. Ils dirigèrent d'abord contre l'adversaire la bordée de leurs torpilles. Puis, presque simultanément, ils ouvraient le feu de leur artillerie. Il était 23 h. 40.

Le premier navire atteint était un croiseur du type Australia — apparemment le Canberra — dont la submersion a été avouée, depuis.

Au cours du combat, on vit un croiseur américain, de la classe Astoria, qui gouvernait directement sur la flotte japonaise. Et quoique aux trois quarts en feu, il continuait à tirer avec ses pièces de chasse. Fidèles aux traditions chevaleresques de leur race, les Japonais ont rendu hommage, dans leurs communiqués au courage des hommes de ce bâtiment. Il ne tarda pas d'ailleurs à disparaître absorbé littéralement par une gigantesque colonne d'eau soulevée par des bordées concentriques de plusieurs navires.

La bataille n'avait duré que 35 minutes. Par sa brièveté, par les circonstances même dans lesquelles elle s'est engagée, elle rappelle celle de Lissa.

Ajoutons que même cette intervention foudroyante de la flotte de surface n'avait pas suffi à faire échouer complètement le projet de débarquement américain. Un certain contingent de troupes avait pris pied à Guadalcanal. Il s'y trouve encore.

Depuis, une seconde bataille a eu lieu dans les eaux des îles Salomon, entre la flotte américaine qui, appuyée cette fois par des porte-avions — cherchait à ravitailler les fusiliers-marins à terre et les Japonais. C'est à cette occasion que se place la perte du porte-avions Lexington, avouée par l'Amirauté des Etats-Unis.

Cet engagement, et d'autres moins importants qui ont suivi, n'ont pas apporté de changements substantiels à la situation. Les Américains n'ont pas pu développer ultérieurement leur occupation, à terre. Ni les Japonais expulsé définitivement l'adversaire de Guadalcanal. De Washington, on annonce comme imminente la bataille qui décidera du sort des Salomon.

G. PRIMI

L'abolition des commissaires politiques dans l'armée Rouge

Rome, 13. Radio. — La presse fidjiane souligne que les commissaires politiques de l'armée rouge, dont la charge vient d'être officiellement abolie, ne s'éloignent pas des forces armées ; ils y sont incorporés, au contraire, comme si la mission politique dont ils étaient précédemment chargés pourrait justifier leurs capacités militaires pour assumer un commandement. Maintenant, dans leur nouvelle qualité d'officiers, en contact plus étroit avec la troupe, ils pourront plus facilement exercer leur fonction policière.

La question du second front et les vues de Willkie

Par le général ALI IHSAN SABIS

Le général Ali Ihsan Sabis écrit dans le « Tassiri-Eskar ».

Ces jours derniers les commérages au sujet du second front ont revêtu un regain de vigueur. Et même les partisans du second front parmi les Anglo-Saxons ont élevé la voix. Des réunions ont eu lieu ça et là. Les journaux les plus sérieux ont commencé à se livrer à des publications autorisées. Le « Times » du 29 septembre, parlant de la stratégie de la Victoire, a constaté que le « temps » doit ne doit plus être considéré comme un allié mais comme un ennemi, qu'il faut obliger l'Allemagne à combattre sur deux et même sur plusieurs fronts, qu'il faut que les soldats allemands soient vaincus sur les champs de bataille, comme en 1918, par les soldats anglais et américains.

D'autre part, le Président du conseil britannique, parlant le 30 septembre, aux Communes, des pertes subies lors de l'affaire de Dieppe, a dit que la moitié des troupes qui y avaient été engagées ont été capturées. Cette déclaration revêtait le caractère d'une réponse aux partisans du second front ; elle indiquait combien la constitution de ce front comporte de difficultés et combien sont lourdes les pertes que l'on doit envisager.

Le 29 septembre, un général anglais s'est livré à la révélation suivante à la Radio de Londres : « Nous passerons à l'offensive le jour où nous serons sûrs de vaincre les Allemands. Et alors, nous en aviserons les populations françaises. » S'il faut donc en croire à ces paroles, on ne constituera pas le second front, tant qu'on n'aura pas la certitude, dans une proportion de 100 %, de vaincre les Allemands.

Y a-t-il déjà un "second front" ?

En même temps, les Anglais affirment que le second front existe déjà en Egypte et les Américains dans le Pacifique. D'aucuns affirment que les opérations effectuées ces temps derniers par Mac Arthur dans les parages des îles Salomon et en Nouvelle-Guinée, ont eu pour effet d'attirer dans cette direction l'attention des Japonais, de prévenir une attaque éventuelle des Japonais contre la Russie et de permettre de cette façon le transfert de Sibérie sur le front de l'Est de près d'un million de combattants soviétiques.

Le général Wavell est aussi intervenu, en l'occurrence, en annonçant que des plans d'offensive sont préparés pour expulser les Japonais de Birmanie. Il est indubitable que la Birmanie revêt une très grande importance pour les forces anglo-saxonnes qui se trouvent en Extrême-Orient comme aussi pour les Chinois. Pour comprendre cette importance, il suffit de songer qu'il n'y a guère de gisements de pétrole importants aux Indes et que l'on n'a pu utiliser jusqu'ici que les pétroles de Birmanie.

N'est-ce pas d'ailleurs parce qu'ils apprécieront cette importance qu'il y a 60 ans, les Anglais ont envahi la Birmanie sous un prétexte banal et réduit ce gigantesque empire à l'état d'une simple province de l'Inde ?

Wavell peut être fondé à parler d'offensive contre la Birmanie ; car le fait de lancer des bombes au moyen d'un seul avion constitue déjà une opération offensive !

Les deux lunettes de l'envoyé extraordinaire américain

Willkie aussi s'est mêlé à la discussion sur le second front. Et, comme le dit le « Times », il a rendu un grand service aux nations anglo-saxonnes. Il a fait usage, en l'occurrence, de deux langues, ou si l'on préfère, de deux microscopes.

Entendant d'abord les impressions anglaises et américaines et envisageant les

choses sous cet angle, il a déclaré que le second front se trouve en Afrique. Mais, après avoir été en U.R.S.S., il a commencé à voir à travers les lunettes soviétiques, il a vu la vérité sous son aspect dramatique et il n'a pas hésité à la proclamer par la Radio :

« Si nous attendons jusqu'à l'année prochaine, ce sera trop tard. Les Russes ont perdu 5 millions de soldats ; une masse de population de 60 millions d'âmes n'est plus sous leur contrôle. Cette année, le ravitaillement de la Russie présentera des difficultés. Des millions de foyers seront privés de lumière et de chauffage. Il ne reste plus de vêtements ni de médicaments. »

Comme l'a dit le « Times » c'est un grand service qui a été rendu à l'humanité par la diffusion de ce rapport qui aurait dû être destiné aux seuls gouvernements et demeurer confidentiel ; il indique à l'opinion publique mondiale la voie qui conduit à une paix raisonnable.

Mais il est évident que, du point de vue de la direction de la guerre, une pareille attitude de la part d'une personne dont on dit qu'elle était chargée d'un message n'est nullement opportune et a servi à donner à l'adversaire des informations très précieuses.

Un cas de conscience

Comme Willkie n'est pas homme à ne pas concevoir cela, il faut en conclure qu'un mobile particulier l'anime, qu'une nécessité le pousse. Quand il a vu la réalité, il a senti le besoin de remèdes immédiats, et cette considération a été plus forte que tout autre souci. Il se peut que sachant combien de temps est perdu par les Démocraties en discussions inutiles, sachant que toujours, elles arrivent trop tard et n'ont recours qu'à des demi-mesures, il a senti le besoin d'éclairer un moment plutôt les personnes influentes sur le véritable état des choses. Peut-être s'est-il inquiété à l'idée que ses rapports pourraient être gardés secrets par ceux qui s'obstinent à ne rien entendre hors de leurs propres idées. Et il a abandonné pour un instant sa personnalité de porteur de message pour dire la vérité, en tant qu'un simple député.

Mais en dépit de cet avertissement si net de Willkie, il n'y a guère de chances que le second front soit créé cette année. Cette impossibilité a été démontrée encore plus clairement par le pillage, à la fin de septembre, de trois transatlantiques chargés de troupes américaines.

L'hiver approche. Il n'est guère possible d'entamer à la mauvaise saison, une entreprise d'une pareille ampleur. Tout est donc remis pour l'été prochain. Et les faits nous démontrent si l'aspect des choses que Willkie a vu à travers la lunette russe était ou non exagéré.

En voulant mettre en garde les Anglo-Saxons par la voie la plus courte, Willkie a permis à la nation allemande et au haut-commandement allemand d'être informés du degré de résistance de la Russie. L'espion allemand le plus courageux, le mieux informé, n'aurait pas pu obtenir des informations avec autant de précision.

Da moins a-t-il servi à indiquer la voie au monde assoiffé de paix ? Si l'on rapproche les débats de ces temps derniers, tant aux Communes qu'à la Chambre des Représentants et les déclarations des chefs militaires du voeu catégorique formulé récemment par Staline en faveur de la constitution du second front, on est frappé de constater d'une part l'impossibilité matérielle, de l'autre la nécessité et le besoin urgent de l'action.

Qui sait peut-être entre les deux pôles hostiles qui s'affrontent le nouveau voyage du délégué américain Myron Taylor auprès du Pape parviendra-t-il à assurer le pont qui s'impose...

La situation intérieure anglaise jugée en Italie

Rome, 13. Radio.— Les Anglais, souligne le « Popolo di Roma », n'ont guère de quoi se réjouir de ce qui arrive dans le domaine du travail. D'après les récentes statistiques, plus de la moitié des mineurs ont abandonné le travail pendant le mois d'août. A Londres, sur un million de femmes qui venaient d'être convoquées à s'enrôler dans le service du travail, 80 pour cent ont refusé.

Les difficultés en matière du combustible menacent sérieusement le pays.

Tout cela n'est pas pour favoriser les conditions intérieures en Angleterre, qui deviennent toujours plus mauvaises. Aussi, sur le front intérieur, les victoires de Churchill deviennent toujours plus difficiles. La propagande est une belle chose, mais avec les paroles qui ne sont pas appuyées par des faits, on ne réalise rien. Et les Anglais commencent à comprendre.

LE MARTELEMENT DE MALTE

Cinq attaques en un jour

Rome, 13 (Radio). — On mande de Buenos-Aires qu'un journaliste américain de retour de Malte a déclaré qu'à fin juillet la population de l'île avait perdu 1.300 morts et subi 1.600 blessés. On comptait neuf mille maisons détruites et sept mille gravement endommagées.

Vichy, 14. A.A.— On mande du Caire que les avions de l'Axe ont attaqué hier à cinq reprises avec une grande violence l'île de Malte. Les bombes sont tombées sur les aérodromes. Beaucoup de duels aériens ont eu lieu.

Le nouveau cabinet croate

Vichy, 14. A.A.— Suivant une nouvelle de Zagreb, le nouveau cabinet croate a prêté serment. Les anciens ministres qui font partie du nouveau cabinet ont assisté aussi à la réunion.

L'Australie aura un ministre à Moscou

Sydney, 13 AA. — On annonce officiellement que M. William Slater, travailleur modéré, est nommé au poste de ministre d'Australie en Russie.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Nəşriyat Mədəniyyəti:
CEMİL SIUFİ
Münnəkasa Mətbəəsi:
Gələtə, Gəmərük Səzə

La vie sportive

Les matches du Bayram

A l'occasion des fêtes du Bayram, « Galatasaray » s'est rendu à Ankara. Il a matché hier « Demirspor » au stade du 19 Mai, en présence du Premier ministre, M. Saracoğlu. Après une rencontre très animée, les deux équipes terminèrent à égalité, chacune marquant trois buts. Malheureusement certains incidents eurent lieu au cours de la seconde partie du jeu et ceci gâta la partie. Aujourd'hui, « Galatasaray », champion de la capitale.

A Mersin, « Fener » bat l'Ecole militaire par 5 buts à 0, après une exhibition de foot-ball qui a attiré nombreux public assistant au match.

Les combats à Madagascar

Un canon contre les tanks

Vichy, 14. A.A.— Le ministre des Colonies communique :

Les Anglais continuent à avancer la zone au Nord d'Autsirabe, à Madagascar. Un seul canon a détruit un grand nombre de tanks anglais.

Emissions de la Radiodiffusion italienne pour le Proche et Moyen Orient

Langues	Heures	Longueurs d'émission
italienne	07,00	(m. 16,88)
	12,00	(m. 19,92)
	13,00	(m. 19,92)
	19,00	(m. 25,40-19,61)
	21,45	(m. 19,92)
arabe	05,45	(m. 19,92-16,88)
	13,45	(19,92)
	18,10	(m. 31,15-19,92)
	20,50	(m. 31,15-29,04)
française	19,15	(m. 31,15-19,92)
	21,30	(m. 29,04)
anglaise	16,30	(m. 25,40-19,61)
	22,00	(m. 29,04)
turque	17,50	(m. 19,92)
	19,45	(m. 31,15-19,92)

Les heures indiquées ci-dessous sont les heures d'émission en Italie. Il suffit d'ajouter deux heures pour avoir les heures de réception à Istanbul. La première émission est diffusée à 9 heures, ainsi de suite.

Dans une base

aérienne

italienne:

Moments

de repos

